

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

4me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

4me. Année.

VOL IV

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC. 22 Mai. 1852.

No. 29

Le retour a la Chapelle.

Je te salue, O Vierge tutélaire !
Ton humble autel reconnaît-il ma voix ?
Est-ce bien là ce degré solitaire
Où, jeune encor, j'ai prié tant de fois ?

Où, là voilà, cette image gothique
Qui souriait, son enfant dans les bras ;
Voici la nef et le palais rustique
Qui résonnaient au seul bruit de mes pas

Non, ce n'est point un de ces vains mensonges
Dont si souvent fut bercé mon sommeil ;
Je vois ces lieux qu'appelaient tous mes songes,
Ces témoins de mon premier réveil.

Ici mon œil, du long fleuve des âges,
Poursuit au loin quelques flots écoulés,
On redemande à de nouveaux ombrages
Quelques rameaux par le temps dénoués.

Je reconnais l'airain mélancolique
Qui m'éveillait de son glas matinal,
Où proclamait la prière angélique,
D. mon repos fidèle et doux rival.

Qu'ils étaient purs les vœux que mon enfance
Offrait alors à la Reine des cieux !
Qu'ils étaient beaux les jours que l'espérance
Laisait briller à mes yeux joyeux !

Comme un essaim dont les rapides ailes
D'un bruit confus troublaient longtemps les airs,
Elles ont fui, ces heures infidèles,
Et m'ont ravi les trésors les plus chers.

Combien de fois, sur un autre rivage,
D'un long soupir j'appelai ce séjour !
Des bords lointains, vers ce riant village,
Combien de fois j'ai rêvé mon retour !

Hélas ! j'ai cru dans ma vaine allégresse,
En revoyant ces abris protecteurs,
Y retrouver les biens de ma jeunesse,
Le paix, la joie et les nobles erreurs !

Songes trompeurs, illusions menteuses,
Dont le rêve est douloureux et prompt,
L'âge a détruit vos images flatteuses,
Comme il pâlit les roses de mon front !

Partout l'oubli, le deuil, le froid silence,
Tous mes amis dispersés ou perdus,
Et par le temps, le trépas et l'absence
Tous mes biens dénoués ou rompus !

Côteaux fleuris, horquets, vallan fertile
Sentier connu, de feuillage ombragé,
Bois que j'aimais, fleuve pur et tranquille,
Pour moi du moins vous n'avez point changé !

Vous, murs sacrés, des jours de mon jeune âge
Vous me rendez un plus doux souvenir ;
Comme autrefois, antique et sainte image ;
Tu peux encor m'entendre et me bénir !

Le sort jaloux, Vierge mystérieuse,
N'a pu m'ôter ma constance et ma foi,
Et ma prière humble et silencieuse,
D'un vol pieux s'élève encor vers toi.

Mme. AMABLE TASTU.

LA PAPAÛTÉ

An milieu des fluctuations, des incertitudes, des écroulements de la politique-humaine, jetons un moment nos regards sur ce que Bossuet osait appeler la politique divine. Les triomphes de l'erreur nous entourent de ruines : à travers ces ruines, voyons la vérité faire son chemin, étendre et consolider son empire ; consolons-nous par ce beau spectacle de sagesse, de la certitude et de la durée.

C'est sur Rome que s'arrêtent nos yeux. Nous entendons nos beaux esprits sourire. Le Voltaire rouge se croyant assure de la destruction de Rome, demande superbe-ment *combien d'heures encore peut durer son éternité?* Tout à l'heure nous lui répondons.

Quelqu'un aurait-il su compter, il y a quatre ans, les Français qui proclamaient en toute assurance et en toute allégresse la déchéance inévitable du dogme catholique? C'était le cri de tous nos professeurs, de tous nos écrivains, de tous nos orateurs universitaires, répétés par les échos de toute l'Europe et dominant l'esprit de tous nos gouvernements. Les plus déterminés de ces professeurs, de ces écrivains, de ces orateurs, sont parvenus au pouvoir par un coup de foudre qui a ébranlé le monde et mis Rome aux mains de leurs alliés... Ils ont chassé de Rome, à force ouverte, leurs alliés, et rétabli le Pape.

Le Pape rétabli par la France, et par la France en révolution, voilà l'événement du siècle. L'humanité vivra longtemps là-dessus. L'homme s'agite. Dieu le mène. Il ne suffit pas de savoir ce que les révolutionnaires français proposent ; il faut savoir ce que Dieu voudra. Si Dieu veut, comme tout l'annonce, que son Eglise soit glorifiée, il faudra bien non seulement qu'on s'y résigne, mais qu'on y travaille, les révolutionnaires français comme les autres. La trombe formidable qui vient de passer sur le monde savait sans doute où elle voulait frapper, mais elle n'a pas su où elle frappait. En Allemagne, elle a ruiné le Joséphisme, démantelé le protestantisme et introduit les Jésuites qui faisaient encore plus peur que chez

nous. En Italie, elle n, quoiqu'il en semble, semé plus de germes de régénération que de germes de mort. En France elle a roulé dans la fange les principales chaires de l'impie et laissé debout celles de la religion. Que l'on nous permette une comparaison vulgaire. Dieu est comme le moulinier qui ne livre passage aux eaux que pour faire tourner la roue de son moulin. Epouvanté de la force et du fracas du torrent qu'il déchaîne, nous croyons qu'il veut tout submerger, tout détruire nullement, il veut mouler.

Nous entendons plaindre le Souverain Pontife. Ah! sans doute, si nous ne considérons que sa situation temporelle, nul homme ne porte un plus grand poids d'angoisses. Mais il faut s'élever un peu plus haut. Ne regardons pas ce qui disparaîtra dans l'éloignement historique, les Mazzini, les Canino, les Palmerston et ce groupe de subalternes qui leur servent d'instruments. Pauvres figures en somme. Qu'est ce que tout cela comparé aux ennemis d'autrefois? Tout cela donc écarté, il reste un Pape saint, vénéré, obéi, plus puissant dans l'Eglise de Dieu qu'aucun de ses prédécesseurs ne le fut jamais et la chaire de Pierre, plus que jamais considérée comme la clef de voûte de l'ordre social. Parcourons l'histoire depuis dix-huit siècles, nous ne trouverons pas un Pape, nous disons pas un, que le monde catholique ait plus docilement, plus unanimement, plus tendrement salué Evêque des évêques, Pasteur des pasteurs, chef et père de tout le troupeau du Christ. Nous sommes à un grand moment des annales du monde, nous assistons à un spectacle nouveau, et la postérité nous félicitera d'avoir contemplé l'aurore des merveilles qui l'attendaient.

Autrefois, le puissant établissement temporel des Evêques, en même temps qu'il fut une arme excellente aux mains de l'Eglise fut une arme dangereuse aux mains des ennemis et des jaloux du pouvoir spirituel de la Papauté. Souvent la politique s'empara et les papes soutinrent peu de grandes luttres sans voir autour des rois dont ils réprimaient les entreprises, un ou plusieurs de ces évêques qui occupaient un rang si élevé dans l'Etat. Plus irrités con-

tre les évêques fidèles qui reconnaissent envers les évêques courtoisants, les souverains, alléchés d'ailleurs par les biens de l'Eglise, ont résolu d'abattre la puissance temporelle ecclésiastique. Ils pensaient, et leur calcul était juste et si Dieu n'avait pas pris soin de le déjouer, ils auraient pleinement réussi, ils pensaient que les évêques étant abaissés et détruits les couronnes auraient facilement raison de la tiare.

Ils y ont travaillé sans relâche et presque unanimement pendant trois siècles. Ils ont si bien frappé, si bien réprimé, si bien persécuté; la brutalité du peuple, l'ingratitude des savants, la ruse des administrateurs et des politiques leur sont venus en aide si efficacement, qu'enfin la destruction qu'ils avaient juré d'accomplir, a été consommée. Tous les biens de l'Eglise sont en leurs mains; tout le pouvoir politique des évêques a passé aux mains de l'Etat. On a rien laissé aux évêques que ce qu'il n'était pas possible de leur ravir, l'onction sainte et la mission apostolique.

Voilà certes une entreprise habile, persévérante, et couronnée d'un rare succès, grâce à la complicité ardente du monde entier. Mais le but suprême de cette politique a été manqué. Le but était d'abattre le Pape, et, il se trouve, après trois siècles, que tant d'efforts n'ont servi qu'à grandir le Pape et à le fortifier.

Dans tout le collège les Apôtres, quelle est la tête qui s'élève contre Pierre et la voix qui parle contre lui? Qui résiste, qui pourrait résister, concevoir seulement la pensée d'une résistance comme il y en a eu en tous les temps? Si quelque part, ce qui semble n'être plus possible, un évêque soutenait une erreur, préconisait la politique antichrétienne d'un pouvoir quel conque, refusait de faire son devoir, le Pape lui écrirait: Mon cher frère, vous vous trompez. Et le rebelle verrait aussitôt ses partisans s'éloigner, ses disciples le condamner. Il se verrait seul, il tomberait à genoux. S'il voulait contester, il ne serait pas même effrayant, il serait ridicule. On ne concevrait pas son entêtement. Le Titan, soulevé contre Rome ne paraîtrait qu'un faible esprit et ne serait pas autre chose. Telle est aujourd'hui dans l'Eglise la puissance papale.

Une autorité si forte et si bien établie dans l'Eglise est forte et bien établie partout. On a cru la miner, on l'a seulement entourée de fossés et de palissades. Elle est là au centre de tous les intérêts humains, dernier rempart de la civilisation, dont elle fut la source première. On ne peut y toucher que tout ne soit menacé; si elle croulait, tout croulerait, et tout le monde le sait, et l'a vu et l'a cru. Elle est

pauvre, faible, dénuée de toute puissance temporelle; mais elle a toujours la parole féconde qui crée les peuples, les institutions, les empires.

Malgré cette parole, M. Mazzini peut encore une fois prendre Rome, il peut si Dieu le permet, prendre le Pape. Pie IX n'est pas le premier Pape qu'on a vu dans l'exil, et ne serait pas le premier qu'on eût vu dans les fers ou sur la croix. Mais la Papauté, M. Mazzini ne la prendra pas, parce que Dieu ne le permettra pas. Un jour, M. Mazzini, si sa destinée comporte tant d'honneur, sera pendu ou jeté dans un cul de basse fosse, soit par quelques uns de ses amis à qui Dieu donnera et te mission, soit par une armée que le Pape fugitif ou captif aura levé du seul mouvement de ses lèvres; et le Pontife immortel, traversant les populations agenouillées; reviendra par un chemin de fleurs, reprendre la couronne d'épines qui déchire son front mais qui fendra les autres fronts. Il présidera, comme c'est sa fonction depuis dix huit siècles, aux destinées de l'humanité assis sur cette chaire de la doctrine et du martyre qui toujours vacillante verra tomber et relèvera tout ce qui ne doit pas périr.

Sans doute, on ne peut pas comparer absolument la monarchie à l'Eglise, ce qui est éternel à ce qui est périssable. La monarchie en général, les familles royales en particulier, n'ont pas reçu ces promesses si magnifiquement remplies, qui ont été faites au pêcheur d'hommes et les eussent-elles reçues, il faut bien reconnaître qu'elles n'en ont pas, comme lui, mérité l'accomplissement. Mais cet exemple montre ce que valent les serments des peuples, ceux qu'on leur fait faire et ceux qu'ils font réellement. *Toujours, jamais*, paroles légères sur les lèvres humaines! Nous voulons ceci, nous ne voulons pas cela, paroles plus vaines encore. Vous voudrez ce que Dieu voudra, et vous le ferez vous-mêmes, ou par la République ou par la Monarchie; et, des deux façons, vous le ferez en abjurant ces rêves d'orgueil qui vous ont laissé croire que vous aviez secoué le joug divin. Vous ferez ce que Dieu voudra et Dieu voudra que son Eglise règne sur toute la terre, ornée de toutes les gloires et parée de tous les triomphes. Vous consentez à lui donner le triomphe du martyre, Dieu lui donnera celui de la victoire. La victoire sera de vous conduire à la liberté par la vérité.

Pour soutenir le combat contre le monde, l'Eglise n'a jamais dit que deux mots; mais deux mots qu'elle a scellés de son sang. A ceux qui voulaient commettre l'injustice, elle a dit: *Non licet*; à ceux qui voulaient la rendre complice, elle

a dit: *Non possumus*. Avec ces deux mots, elle a vaincu la foule innombrable des oppresseurs et des sectaires qui ont voulu persuader aux hommes que tout leur était permis, afin de pouvoir leur permettre tout. Par ces deux mots, le droit et la justice sont restés inébranlables sur la terre et rien n'empêchera la conscience humaine de savoir qui les a maintenus.

Nul ne peut dire encore ce qui a péri, ce qui restera ou se relèvera des choses anciennes établies qu'a renversés le choc révolutionnaire. Ce que chacun peut voir dès à présent, c'est que le Pape sera l'instrument de Dieu pour la réédification de la société, et que l'histoire des rois et des peuples futurs, sera la même que celle des rois et des peuples passés. Ils ont été heureux autant qu'ils ont protégé l'Eglise, grands, autant qu'ils l'ont aimée.

LOUIS VEUILLOT.

L' A B I L I T E .

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUEBEC, 22 Mai, 1852.

Mr. le Supérieur qui devait partir le 13, a été retardé par des circonstances imprévues jusqu'au 15. Il s'est embarqué mercredi le 19, à New-York dans l'*Europa*.

Jedi, Mr. le Directeur nous a annoncé qu'il allait nous faire part d'une lettre qu'il venait de recevoir. Le cœur a bientôt deviné ce qu'il désire: mille chuchotements répètent partout: c'est de St. Hyacinthe. . . c'est de St. Hyacinthe. . . et tous eussent été tentés de manifester tout de suite d'une manière non équivoque la joie qu'ils ressentent déjà, s'ils n'avaient été retenus par une pensée: Qui sait? se disait chacun en soi-même: peut-être cette lettre nous annonce-t-elle qu'ils ne viendront pas: que quelque circonstance les en empêche? De prime abord, on croit facilement ce que l'on désire ardemment, mais bientôt l'esprit devient ingénieux à se créer des sujets de crainte. Un instant suffit à ces fantômes pour naître et rentrer dans le néant.

Bientôt toutes nos craintes étaient dissipées; messagère de bonheur, la lettre annonçait que M M les supérieurs du Collège de St. Hyacinthe avaient permis à leurs élèves de rendre à leurs frères de Québec, la visite que nous leurs avons faite l'an dernier, et, qu'à moins de circonstances imprévues, qui, nous l'espérons, n'arriveront point, nos bons amis débarqueront à Québec dans l'après-midi du sept Juin.

Inutile de dire quels tonnerres d'applaudissements accueillirent cette nouvelle

qui venait donner un corps et une réalité à toutes les données illusions dont nous nous berçons depuis un an et dissiper les nuages qui v'avaient amoncélés un moment l'inquiète suspension.

Nous remercions qui de droit pour l'envoi qui nous a été du catalogue de la bibliothèque de l'Institut-Canadien de Québec. Ce catalogue montre que cette institution ne néglige rien pour se mettre au niveau des associations les plus florissantes.

ROGATIONS.

Ce mot, comme il est facile le le voit vient du verbe latin *rogare*, qui signifie prier, supplier, demander grâce. Cette signification nous indique tout de suite que la pieuse coutume de faire des processions pendant trois jours qui précèdent l'Ascension et que l'on appelle les *rogations*, s'établit d'abord pour faire cesser des calamités, comme elle se perpétue et se renouvelle chaque année pour les prévenir.

Ces processions commencèrent à se faire à Vienne en Dauphiné.

Depuis plusieurs années, cette malheureuse ville était en proie à tous les fléaux de la vengeance divine. Toutes les calamités possibles s'y succédaient sans relâche, un malheur ne cessait que pour faire place à un pire quelquefois. Les incendies, le tonnerre, les ouragans, les tremblements de terre passaient tour à tour sur cette ville et y laissaient les traces de leur funeste passage. Le peuple était encore sous l'influence de la frayeur où le jetaient ces maux incessants, lorsque, dans la nuit de Pâque de l'an 449, pendant que les habitants de Vienne étaient rassemblés dans l'église avec leur évêque, le feu se déclara à un des principaux édifices et menaçait d'envahir toute la ville.

A la vue de ce nouveau malheur, les Viennois déjà si effrayés, laissèrent tous le saint sacrifice pour aller sauver leurs propriétés que chacun croyait en danger.

Dans cette extrémité, Saint Mamert qui occupait alors le siège épiscopal de Vienne, resta seul aux pieds des autels, adresse ses prières les plus ardentes au ciel pour le désarmer; il voue à Dieu, dans ce moment, des *rogations*, ou prières publiques, lesquelles devaient consister en prières et en processions solennelles.

Le jour commençait à peine à paraître, que l'incendie, qui avait inspiré tant de crainte, cessa presque tout-à-coup comme miraculeusement. Les fidèles, revenus de leur frayeur et transportés de reconnaissances à la vue d'un bienfait si marqué, retournèrent au temple rendre au ciel leurs pieuses actions de grâce. Leur dévoué pasteur leur fit alors part du vœu qu'il avait fait. Tous applaudirent de bon

coeur à une promesse à laquelle ils ne doutèrent plus dès lors devoir leur conservations et celle de leurs biens.

C'est là l'origine des processions qui se font pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension. St. Mamert en fixa d'abord le terme à une église en dehors des murs dont elle n'était cependant qu'à assez peu éloignée. Les processions suivantes furent plus longues.

Une si sainte pratique ne demeura pas longtemps particulière au diocèse de Vienne. Les évêques des Gaules considérant l'excellence de cette coutume, se hâtèrent de s'y conformer, de sorte que vers le commencement du sixième siècle, elle était établie dans tout le pays. Elle passa en Espagne au septième siècle, et, au commencement du huitième, elle s'introduisit à Rome sous le pontificat de Léon III.

C'est ainsi que dans l'église catholique il n'y a pas une fête, pas une cérémonie à laquelle ne se rattachent les plus touchans et les plus consolans souvenirs. Dieu y apparaît toujours plein de miséricorde et prêt à accorder ses bienfaits aux hommes ou à leur épargner les fléaux de sa juste colère.

Les paroissiens de St. Roch viennent de former un Institut qui a nom " Institut Catholique de St Roch " et qui est sous le patronage de Monseigneur l'Archevêque de Québec. Voici le nom de quelques uns des officiers élus dernièrement par cet Institut : *Président honoraire*, le Rév. M. Z. Charest; *président actif*, Pierre Lézard, écrivain; *vice-président*, le Rév. J. B. Z. Bolduc et Louis Prévost, N. P.; *secrétaire archiviste*, M. J. B. Martel; *secrétaire-correspondant*, G. Muire, écrivain; *trésorier*, M. Prudent Vallée; *bibliothécaire*, le rév. M. J. Matte. Il a été aussi nommé un comité de 27.

ACCIDENT.—On a souvent dit qu'il est très dangereux de jouer avec la poudre; un triste accident survenu mercredi au frère d'Octave Fortier, notre confrère, en est une nouvelle et triste preuve.

Ce pauvre enfant, à peine âgé de 12 ans, en jouant avec un petit canon de 5 ou 6 pouces de long reçut la décharge dans le ventre et mourut au bout de 36 heures de cruelles souffrances.

Le nombre des personnes détenues dans les prisons de Québec est de 61. De ce nombre, il n'y a pas un seul prisonnier qui attende son procès: cette circonstance ne s'est pas rencontrée depuis 12 ans.

ÉTENDUE DES ÉTATS-UNIS. L'étendue totale des États-Unis est évaluée à 3,261,642 miles carrés. Mises carrés. Vingt-neuf anciens états en contiennent 1,073,950. La Californie et le N. Mexique. 526,078. Le Texas 325,520. L'Orégon. 341,463. D'autres territoires. 994,415. Total. 3,271,422

En 1845, il y avait dans les États-Un. 70 postes militaires; aujourd'hui il y en a 118.

Nouvelles Etrangères.

VIENNE. M de Bach a été nommé chef du conseil des ministres.

Le *Times* se plaint amèrement de ce que le fameux bill des titres ecclésiastiques n'a fait que donner un plus grand pouvoir au clergé catholique. Il prédit un ministère bien des défaites à cause de cela dans la prochaine élection générale. Les catholiques se préparent à être 70 ou 80 membres disposés à voter contre tout ministre qui ne sera pas pour le rappel de ce bill et de bien d'autres lois qui mettent les catholiques dans une position inférieure à leurs concitoyens protestants. Sans être la majorité, ils peuvent facilement en se joignant à l'opposition mettre le ministère dans la minorité.

CAROLINE DU SUD.—Le peuple de cet état, assemblé en convention, a déclaré que le congrès ayant fréquemment violé ses droits particulièrement dans la question de l'esclavage, il se croit justifié à se séparer des États-Unis d'Amérique sans être responsable à qui que ce soit, après Dieu, dans l'exercice de ce droit, si ce n'est au tribunal de l'opinion publique.

QUEL EST L'INVENTEUR DE L'IMPRIMERIE ?

A Guttemberg inventeur de l'imprimerie, qui a le mieux mérité de toute nation et de toute langue, Adam Gethus fit cette inscription en mémoire immortelle de son nom.

Si Guttemberg était inconnu à la plupart de nous, la fameuse discussion, proposée à la société Laval, a eu le faire revivre et paraître dans les rangs accompagné de toute l'influence bonne et mauvaise de l'imprimerie. Mais étrange surprise! il ne lui que paraître et déjà on veut le repousser.

Oh! oh! Mr. l'orateur, Guttemberg n'est pas de bon aloi: Guttemberg n'est pas l'inventeur des caractères mobiles. " Ce n'est encore qu'une voix; Guttemberg peut ne pas désespérer. Ce n'est là que le premier coup de tonnerre qui annonce un grand orage. Bientôt la surprise va croissante. Deux voix, trois voix et plus se font entendre: " Ce n'est pas à Guttemberg, ce n'est pas à Guttemberg qu'appartient l'invention de l'imprimerie en caractères mobiles. " " Quel en est donc l'inventeur? " " C'est Coster. " " C'est Fust. " " C'est Schœffer. " Grande contestation! Aussitôt de courir aux armes de tous côtés. Les in-8° commencent la mêlée, aux in-8° succèdent les in-quarto, aux in-quarto, les in-folio.

Bientôt la bibliothèque des écoliers n'est plus assez riche: on entasse volume sur volume, témoignage, sur témoignage.

" Ce témoignage est en faveur de Coster. " " Veuillez relire, monsieur. . . Il fait mention de caractères stéréotypes; par conséquent, invalide! " " En 1440, Guttemberg inventa l'imprimerie. " " Cet

auteur ne dit rien des caractères mobiles ; par conséquent, invalide !” “ Schœffer inventa les caractères mobiles en fonte,” transeat ; mais il est certain qu’on imprimait avant cette époque avec des caractères mobiles en bois : car il existe encore à la bibliothèque Mazarine une Bible imprimée de cette manière ; voilà ce qui constitue la véritable invention de l’imprimerie ; et voilà ce qui fait la gloire immortelle de Guttemberg.”

“ Guttemberg, né à Mayence vers l’an 1400, passa à Strasbourg et là, après quelques années de veilles et de soucis, il publia une invention qui était celle de l’imprimerie en caractères mobiles. „ (*Inventions et Découvertes.*)

“ En 1840, Strasbourg célébra le 4e anniversaire séculaire de l’invention de Guttemberg. Elle fêta dignement la mémoire de l’hôte des mains duquel elle vit sortir le premier livre imprimé. Une statue d’une grandeur et d’une figure imposante a été inaugurée au bruit des cloches et du canon, aux applaudissements des représentants de toutes les sciences de tous les arts, de toutes les langues, accourus de tous les coins de l’Europe intelligente et du Nouveau-Monde, et pendant trois jours, plus de 100,000 personnes, ouvriers, paysans, bourgeois, autorités religieuses, civiles et militaires, tous confondus, tous unis, ont rivalisé d’ardeur pour la consécration du plus grand fait intellectuel qui ait jamais honoré l’humanité. En lisant le récit des merveilles dont Strasbourg a donné le spectacle dans cette circonstance solennelle, on ne peut s’empêcher de la féliciter d’avoir bien compris la sainteté du devoir qu’elle accomplissait. ” (*Artisans célèbres*, par Valentin.)

“ L’imprimerie en caractères mobiles appartient à Jean Guttemberg. ” (*Lefranc.*)

On attribue communément l’imprimerie à Jean Guttemberg (1), natif de Mayence, où il s’associa avec Jean Fust et Pierre Schœffer, gendre de Fust. La ville de Hollande qui en fait honneur à l’un de ses citoyens, nommé Laurent Janson et plus souvent Jean Coster, ne produit pour preuve que des livres sans date imprimés d’ailleurs à la manière des Chinois, c-à-d., avec des planches et de petites tables de bois, multipliées à l’égal des feuilles qu’on avait à copier. — [*Bérault-Bercastel.*]

“ Le bel art de l’imprimerie doit sa naissance à Jean Guttemberg, et l’an 1440 en est l’époque la plus certaine. Quelques essais grossiers faits à Harlem par Ruster peu de temps auparavant, ne doivent pas enlever à Guttemberg la gloire d’avoir imaginé les moyens de

multiplier les livres par les caractères mobiles, auxquels on donne toutes les combinaisons dont la parole et l’écriture sont susceptibles. ” — [*L’abbé Giraud.*]

“ A quatre heures on s’est rendu à la montagne Verte, où se trouvait autrefois le couvent de St. Arbogast, dans lequel Guttemberg a longtemps demeuré ; c’est là qu’il conçut d’abord l’idée de l’art typographique par caractères mobiles. ” [*Journal de Strasbourg, 1840.*]

Bossuet dit que l’imprimerie fut découverte en 1440 par un jeune Mayençais, nommé Guttemberg. Ici l’on doit entendre caractères mobiles : car il est certain qu’avant 1440 on faisait usage de l’imprimerie stéréotype et que Guttemberg lui-même avait imprimé de cette manière. Or on ne peut pas supposer que le grand Bossuet l’ignorât.

Les Allemands sont les premiers qui aient imaginé de fondre des caractères qui pussent se combiner en une infinité de manières et former les mots nécessaires pour la conformation d’un ouvrage. Les Hollandais, qui ont voulu disputer aux Allemands l’honneur de l’invention de l’imprimerie, ne leur ont pu opposer que quelques livres sans date et par conséquent fort incertains, faits à la manière de ceux de la Chine, où tout le discours d’une même page était gravé sur une planche de bois. Mais cette invention était aussi imparfaite qu’elle était d’une exécution difficile. Thritème [*abbé*] qui était allemand et contemporain, rapporte que ce fut à Mayence que Jean Guttemberg, gentil-homme de cette ville, conçut le premier ce grand dessein. [*L’abbé Racine.*]

“ Il est certain que Guttemberg est l’inventeur des types mobiles ” [*Beellechem-br.*]

“ On a contesté à Guttemberg l’honneur de sa découverte, mais toujours sans preuves suffisantes. ” [Cet auteur fait auparavant mention des caractères mobiles inventés par Guttemberg et, plus loin, il ajoute :] “ Coster était sacristain à Harlem : il n’est connu que par les efforts de quelques écrivains Hollandais pour lui attribuer l’invention de l’imprimerie. Cette opinion a été victorieusement réfutée par M. Lambinet dans un ouvrage sur l’origine de l’imprimerie. ” (*Bouillet.*)

ELEUTHERIUS.

(à continuer.)

MAI.

Mai était le troisième mois du calendrier de Romulus. Suivant plusieurs étymologistes, on le nomma maius, en l’hon-

neur des sénateurs qu’on appelait *majores*. D’autres au contraire, prétendent que mai vient du nom de la déesse Maia, fille d’Atlas, et mère de Mercure. Ce mois était placé sous la protection d’Apollon, et personnifié sous la figure d’un homme entre deux âges, vêtu d’une robe ample à grandes manches et qui portait une corbeille de fleurs sur la tête ; un pion à ses pieds étalait sa queue parée de belles et brillantes couleurs.

BONS MOTS.

Un Romain ayant passé du camp de César dans celui de Pompée, dit qu’il avait été si pressé qu’il n’avait pas songé à prendre son cheval : “ En ce cas, dit Cicéron, vous avez mieux pourvu à la sûreté de votre cheval qu’à la vôtre. ” Après la défaite de Pompée dans les plaines de Pharsale, Nonius disait : “ Allez bon courage, nous avons encore sept aigles. — Cela serait bon, répartit l’orateur romain, si nous avions à combattre des gais. ”

Un romain, nommé Gaius, conseillait à un mauvais orateur qui s’était enhumé plaidant, d’user d’une certaine boisson froide. “ Mais cette boisson me fera perdre la voix, dit l’orateur. — Eh ? ne veut-il pas mieux que vous perdiez la voix que la cause de votre client ? ”

A VENDRE

AU BUREAU DE L’ABEILLE

DES MOIS DE MARIE ; deuxième édition revue, corrigée et même augmentée. Vous trouverez dans ce petit volume renfermant 72 pages, tout ce que peut exiger la piété la plus sincère envers Marie, et tous les exercices du mois qui lui est spécialement consacré : méditations, prières, oraisons jaculatoires, exemples des vertus que l’on doit chaque jour s’efforcer de mettre en pratique durant ce temps. &c &c-

Le prix en est de six sols

Aussi des CATALOGUES.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L’*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l’année scolaire. Le prix de l’abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d’avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l’année. Les Pensionnaires s’abonnent au bureau de l’*Abeille*

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. COTÉ.

A la petite salle, M. E. TASCHEREAU
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grénier *Gérant.*